

JOURNAL DES ACTIVITÉS DE WŁADYSŁAW SIKORSKI, COMMANDANT EN CHEF

Le nombre d'années écoulées nous séparant de la fin de la Seconde Guerre Mondiale allant croissant, la quantité de sources historiques publiées sur cette période augmente tous les ans. La documentation concernant le conflit de 1939–1945 est vaste et certaines sources historiques d'importance fondamentale sont toujours en attente d'être éditées. Le matériau contenu dans la présente publication en fait partie. Il s'agit d'un inventaire des activités d'un politicien et homme militaire ayant joué un rôle de premier plan dans les organismes militaires et civils des autorités supérieures de la République de Pologne entre le 30 septembre 1939 et le 4 juillet 1943. Il a été un personnage clé de l'État dans les conditions particulières de l'exil, et qui en même temps a participé à la Seconde Guerre Mondiale dès son commencement. Cette période a été décisive pour la Pologne et les Polonais, tant au niveau de la politique que du régime en place, de l'économie ou encore des relations sociales. Ses répercussions sont palpables jusqu'à nos jours, non seulement sur le territoire de l'Etat polonais, mais aussi sur la mentalité de ses citoyens, les sentiments envers ce qui s'est passé il y a plusieurs décennies et les décisions prises par certains personnages. Pour toutes ces raisons, la documentation des activités du général Władysław Sikorski dans les années 1939–1943 constitue une source particulièrement précieuse.

Jusqu'au XVIIIème siècle, les dirigeants du pays étaient les commandants en chef de l'armée polonaise. Ce n'est que plus tard qu'est apparue la fonction de commandant en chef professionnel. La question de la régulation de son statut s'est posée lorsque la Pologne a retrouvé son indépendance après plus de 100 ans passés sous le contrôle d'autres puissances. Entre 1918 et 1922, le poste de commandant en chef de l'armée polonaise fut attribué au commandant des légions polonaises ayant combattu aux côtés de l'armée austro-hongroise lors de la Première Guerre Mondiale, un homme politique jouissant d'une réelle autorité sociale: Józef Piłsudski¹. La première loi fondamentale (1921) après l'indépendance prévoyait de placer le Président de la République de Pologne à la tête des forces armées; cependant, elle ne lui permettait pas d'être le commandant en chef au cours d'une guerre. En 1926, la fonction d'inspecteur général des forces armées fut introduite. Ce général était censé devenir automatiquement le commandant en chef en cas de guerre. Ses compétences comprenaient entre autres le remplacement du ministre des Affaires militaires

¹ Józef Piłsudski (1867–1935) – homme politique, premier ministre du gouvernement polonais, premier maréchal de Pologne. 1914–1916: commandant de la première brigade des Légions polonaises. 1918–1922: Chef (temporaire) de l'État polonais. 1919–1920: commandant en chef de l'armée polonaise dans la guerre polono-bolchevique. 1922–1923: chef de l'État-major principal. En mai 1926 il a organisé coup d'État militaire. 1926–1935: ministre des affaires militaires et inspecteur général des forces armées. 1926–1928, 1930: premier ministre.

dans toutes les affaires relatives à la préparation de l'armée et du pays au conflit militaire, y compris la surveillance des plans de mobilisation et d'opérations. L'État-major général (État-major principal depuis 1928) et les inspecteurs de l'armée étaient soumis à l'inspecteur général des forces armées.

Conformément à la loi fondamentale polonaise qui suivit (Constitution d'avril 1935), le président était toujours à la tête des forces armées, et ses compétences comprenaient la nomination et renvoi du commandant en chef et inspecteur général des forces armées; après sa nomination, le commandant en chef recevait le droit de disposer des forces armées polonaises. Le commandant en chef répondait de ses actions devant le chef de l'État.

Le décret du Président de la République du 9 mai 1936 précisa les responsabilités et les pouvoirs de l'inspecteur général des forces armées, entre autres: la présentation des plans concernant la défense du pays au gouvernement, la conception de plans de mobilisation et opérationnels, le contrôle de la formation, la compétence et la préparation des soldats au regard des activités militaires et la présentation de propositions concernant l'attribution des postes militaires importants. L'Inspection générale des forces armées et l'État-major principal constituaient les organes de travail de l'inspecteur général des forces armées.

Le 1 septembre 1939, après l'attaque des forces allemandes contre la Pologne, le Président polonais émit un décret sur l'exercice de leur autorité sur les forces armées polonaises en situation de guerre. Celui-ci précisait et étendait la portée des compétences du commandant en chef, en lui attribuant entre autres le droit de formuler les lignes directrices relatives aux activités militaires et à présenter au Conseil des ministres les demandes pour toutes les questions liées à la défense du pays, y compris l'attribution des postes dans les organes gouvernementaux et municipaux. Le même jour, le Président nomma le maréchal Edward Rydz-Śmigły² – commandant en chef d'alors – inspecteur général des forces armées, Il remplit cette fonctions jusqu'au 7 novembre 1939, date où le nouveau président Władysław Raczkiewicz³ nomma le général Władysław Sikorski commandant en chef.

L'importance de la présente source tient à celle de son protagoniste, à savoir le général Władysław Eugeniusz Sikorski. Il naquit en 1881 à Tuszów Narodowy, au sud de la Pologne. Dans les années 1902–1908 il étudia à l'École des Ponts et Chaussées de Lwów, où il obtint un diplôme d'ingénieur de construction hydraulique. Il commença son activité politique tôt: au collège, il rejoignit l'Association de la Jeunesse Polonaise, une organisation nationale-démocratique, et au cours de ses études il était membre de l'Association de la renaissance de la nation polonaise, lié au courant socialiste. Après le service militaire obligatoire à Sankt Pölten (1904–1905), quand Sikorski décida de devenir militaire, le futur commandant en chef commençait déjà à lire des ouvrages portant sur la tactique militaire destinés aux membres des cercles militants socialistes. Parmi les personnes qui l'écoutaient se trouvaient des hommes

² Edward Śmigły-Rydz (1886–1941) – militant indépendantiste, maréchal de Pologne, commandant en chef. 1917–1918: commandant principal de l'Organisation militaire polonaise. A pris part à la guerre polono-bolchevique. A partir du 12–13 mai 1935: inspecteur général des forces armées. 1 septembre–7 novembre 1939: commandant en chef, 1–25 septembre 1939: successeur du président de la République de Pologne. Le 18 septembre 1939 il est parti de la Pologne pour venir en Roumanie, où il a été interné.

³ Władysław Raczkiewicz (1885–1947) – militant indépendantiste, avocat, homme politique, Président de la République de Pologne. Il a été ministre des affaires intérieures plusieurs fois. 1930–1935: maréchal du Sénat. À partir de 1934: président de l'Association mondiale des Polonais à l'étranger (Światpol). 30 septembre 1939 – 6 juin 1947: président de la République de Pologne.

politiques clés de la II^{ème} République de Pologne et de futurs généraux, entre autres Józef Piłsudski, Marian Kukiel⁴ et Kazimierz Sosnkowski⁵.

Durant les premiers mois de la Première Guerre Mondiale, Władysław Sikorski coopérait étroitement avec Józef Piłsudski. Il obtint la position de chef du Département militaire de la Section de l'ouest du Comité national général, ainsi que celle de commandant de l'École des cadets à Cracovie. En 1915, les voies de Sikorski et Piłsudski se séparèrent. Sikorski était alors convaincu que l'armée polonaise ne pourrait se développer que rattachée à l'Empire d'Autriche-Hongrie, alors que Piłsudski optait pour une politique dynamique et une adaptation à la situation internationale changeante.

En 1918, Sikorski devint le chef de l'État-major des Forces armées polonaises en Galicie et en Silésie. Il participa à la guerre polono-bolchevique, au commandement du Groupe de Polesie et de la IX^{ème} Division d'infanterie. Le 1er avril 1920, il devint général de la brigade. Au commandement de la V^{ème} Armée à partir du 6 août 1920, il a contribué à la victoire polonaise lors de la Bataille de Varsovie, en neutralisant deux armées soviétiques, ce qui rendit possible une manœuvre décisive pour l'issue de la bataille, à Wieprz. À partir du 30 août 1920, Sikorski fut commandant de la III^{ème} Armée. Le 28 février 1921 il obtint le grade militaire de général de division. Le 1er avril 1921 il devint chef de l'État-major général. Il ne quitta ce poste qu'en décembre 1922, date où il fut nommé premier ministre du gouvernement polonais.

Après l'assassinat du premier président de Pologne Gabriel Narutowicz⁶, dans un contexte social tendu, le général Władysław Sikorski devint premier ministre et ministre de l'intérieur. Il consacra les premiers mois à apaiser une atmosphère politique tendue. Dans le domaine de la politique étrangère, le succès le plus important du général fut la reconnaissance de la frontière orientale de la Pologne par la Conférence des Ambassadeurs. Il attachait une grande importance à la question des minorités nationales, en tentant d'activer leurs leaders pro-polonais. Il exerça le poste de premier ministre jusqu'au 26 mai 1923.

⁴ Marian Włodzimierz Kukiel (1885–1973) – militant indépendantiste, général de division, historien spécialisé dans les affaires militaires. Dans les années 1915–1918 il a servi dans les Légions polonaises. 1918–1919: vice-chef de l'État-major général des Forces armées polonaises; 1920–1923: chef de la III^{ème} division de l'État-major du Ministère des Affaires militaires. 1925–1926: chef du Bureau historique militaire. En mai 1926, il a s'est opposé à J. Piłsudski, en menant une lutte active. À partir de 1936: directeur le centre de l'Association de la renaissance de la Pologne anti-Piłsudski à Cracovie. En exil à partir d'octobre 1939, il est l'un des associés les plus proches du général Sikorski. 1939–1940: vice-ministre des affaires militaires; 1940–1942: dirigeant du 1^{er} Corps polonais en Ecosse; 1942–1949: ministre des affaires militaires et de la Défense nationale. Après 1945: co-fondateur et président de l'Institut polonais et Musée Władysław Sikorski à Londres.

⁵ Kazimierz Sosnkowski (1885–1969) – militant indépendantiste, général de corps d'armée, commandant en chef. Un des associés les plus proches de Józef Piłsudski. Au cours de la Première Guerre Mondiale il a servi dans les Légions polonaises; 1917–1918: emprisonné par les Allemands. Dans la période d'indépendance: 1918–1919: commandant de la Région générale de Varsovie, 1919–1920: vice-ministre des affaires militaires, 1920 commandant de l'Armée de réserve, 1920–1923: gérant du ministère et ensuite ministre des affaires militaires, 1923: inspecteur de l'Armée no. 3 à Toruń, 1923–1924: ministre des affaires militaires, 1924–1925: inspecteur général d'infanterie, 1927–1939: Inspecteur d'Armée. Au cours de la campagne polonaise de 1939 il a commandé le Front de Sud. En octobre 1939 il est parti en France à travers la Hongrie. Le 16 octobre 1940 – le 1 août 1944 successeur du Président de la République de Pologne; 13 novembre 1939-juillet 1941 commandant de l'Union de la lutte armée, organisation de conspiration; 1939–1941: ministre sans portefeuille dans le gouvernement de Władysław Sikorski. 8 juillet 1943–30 septembre 1944: commandant en chef.

⁶ Gabriel Narutowicz (1865–1922) – ingénieur, homme politique, Président de la République de Pologne. Jusqu'à 1920 résident en Suisse, travaillant (entre autres) en tant que professeur à l'École polytechnique de Zurich. 1920–1922: ministre des travaux publics, 1922: ministre des affaires étrangères. 11–16 décembre 1922: Président de la République de Pologne.

Après son retour au service militaire actif, il fut inspecteur général d'infanterie (1923–1924), ministre des affaires militaires (1924–1925), commandant de la région militaire de Lwów (1925–1928). C'est à ce dernier poste qu'il fut surpris par le coup d'état de Piłsudski en 1926. Bien que l'approche de Sikorski fût plutôt attentiste et officiellement impartiale, les ressentiments hérités du passé (y compris les différences concernant la reconnaissance des rôles de Piłsudski et Sikorski dans la guerre polono-bolchevique) conduirent à l'éviction de Sikorski du service militaire actif en 1928. Il reçut le titre de «général à disposition», mais sans attribution officielle.

Au vu de la situation, dans les années 1928–1932, Sikorski séjourna principalement en-dehors de Pologne, notamment en France et en Suisse. Il consacra ce temps au travail scientifique et au journalisme. La première de ses monographies d'alors (*Nad Wisłą i Wkrą – studium z polsko-rosyjskiej wojny 1920 roku*⁷) présentait un mélange de ses mémoires et de ses analyses. Dans son deuxième ouvrage, *Polska i Francja w przeszłości i w dobie współczesnej*⁸, Sikorski analysait la situation géopolitique de la Pologne, en préconisant une alliance polono-française. Le livre qui lui valut d'attirer l'attention des théoriciens militaires du monde entier fut *Przyszła wojna – jej możliwości i charakter oraz związane z nim zagadnienia obrony kraju*⁹, dans lequel le général Sikorski prédisait avec justesse le caractère des manœuvres militaires à venir. Une des thèses dominantes de ces ouvrages théorique était la conviction que la Pologne était menacée par l'Allemagne.

Le séjour en France a permis à Sikorski d'établir et approfondir ses relations avec des personnages de premier plan de la scène politique et militaire française, entre autres les maréchaux Ferdinand Foch et Philippe Pétain, les généraux Maxime Weygand, Henri Gouraud, Henri Albert Niessel et hommes politiques: l'ancien président et premier ministre de la France Raymond Poincaré et l'ancien premier ministre Paul Painlevé.

Cependant, le plus important pour nos observations est la création par Sikorski d'un centre politique dans les années 1930, connu en Pologne sous le nom *Front Morges*. Sikorski était considéré comme le *spiritus movens* de cette initiative, qui était une sorte de coopération entre les autorités des divers partis politiques déçus par le mouvement *Sanacja* de Piłsudski. Ce n'est pas par hasard que *Front Morges* a débuté son activité en 1936, après la mort du maréchal Piłsudski. En effet, l'environnement de Piłsudski commençait à s'effondrer en raison de rivalités internes, ce qui tendait à affaiblir le parti dominant. Un personnage phare de *Front Morges* était Ignacy Jan Paderewski¹⁰; ses opinions se rallièrent progressivement à celles de Sikorski. À partir de 1928 ils entretenaient une correspondance régulière: Sikorski informait en détails Paderewski, qui habitait en Suisse, de la situation socio-politique en Pologne. Les deux hommes estimaient que la vie socio-politique exigeait des réformes profondes, ce qui n'était pas possible

⁷ W. Sikorski, *Nad Wisłą i Wkrą – studium z polsko-rosyjskiej wojny 1920 roku*, Lwów-Warszawa-Kraków 1928. L'édition française de ce livre a été publiée avec une préface écrite par le maréchal Ferdinand Foch: idem, *La campagne polono-russe de 1920*, Paris 1928.

⁸ Idem, *Polska i Francja w przeszłości i w dobie współczesnej*, Lwów 1931. L'édition française: idem, *Le problème de la paix. Le jeu des forces politiques en Europe Orientale et l'alliance franco-polonaise*, Paris 1931.

⁹ Idem, *Przyszła wojna – jej możliwości i charakter oraz związane z nim zagadnienia obrony kraju*, Warszawa 1934. L'édition française: *La guerre moderne. Son caractère, ses problèmes*, Paris 1935 (avec une préface du maréchal Philippe Pétain; russe: idem, *Будущая война. Ее возможности, характер и связанные с ними проблемы обороны страны*, Moskva 1936; américaine: idem, *Modern warfare*, New York 1943 (avec la préface par général George C. Marshall).

¹⁰ Ignacy Jan Paderewski (1860–1941) – pianiste, compositeur, homme politique. 1919: premier ministre, ministre des affaires étrangères et délégué polonais à la conférence de paix de Paris. 1940–1941: président de substitution du parlement polonais en exil: Conseil national de la République de Pologne.

sans une consolidation des forces opposées à *Sanacja*. Les leaders du mouvement *Front Morges* se donnèrent pour mission principale de renverser l'environnement proche de Piłsudski et de créer un gouvernement d'unité nationale avec l'opposition. Sikorski en fit référence en 1939, lors de la création son cabinet en exil en France.

Afin de réaliser les desseins du *Front*, un centre dirigeant de conspiration (Union pour la Renaissance de la République) fut monté. Parmi les membres de l'équipe se trouvaient des personnages tels que Paderewski, Sikorski, le général Józef Haller¹¹, ou encore Ryszard Świątchowski¹². Le centre de Cracovie était dirigé par le général Marian Kukiel, celui de Poznań par le professeur Antoni Tomasz Jurasz¹³. Dans la capitale, les personnages clés du *Front* étaient entre autres le professeur Stefan Glaser¹⁴ et le prêtre Zygmunt Kaczyński¹⁵. Les autres personnes qui formaient la direction du *Front Morges* étaient entre autres le professeur Stanisław Kot¹⁶, Karol Popiel¹⁷,

¹¹ Józef Władysław Haller de Hallenburg (1873–1960) – général de corps d'armée, homme politique. Au cours de la Première Guerre Mondiale, commandant entre autres de: Légion de l'est (1914–1916), 2^{ème} Brigade des Légions polonaise (1916–1918), 2^{ème} Corps polonais (1918), Armée polonaise en France (1918–1919). A participé à la guerre polono-bolchevique (notamment en tant qu'inspecteur général de l'Armée volontaire). 1922–1923: député au parlement polonais. 1936: co-fondateur de *Front Morges*. Septembre 1939: sans attribution. Quitte la Pologne le 14 septembre 1939 pour s'installer à Paris en passant par la Roumanie. 1939–1941: ministre sans portefeuille, 1941–1943: ministre affecté à la formation et aux affaires scolaires.

¹² Ryszard Świątchowski (1882–1941) – journaliste, homme politique, inventeur. Durant l'occupation allemande, fondateur du Comité central des organisations indépendantistes et du Bureau politique. Arrêté lors d'une tentative de fuite en France. Mort dans le camp de concentration allemand d'Auschwitz.

¹³ Antoni Tomasz Aleksander Jurasz (1882–1961) – médecin. 1920–1939: professeur à l'Université de Poznań. A contribué à la création de la Faculté de médecine polonaise à l'Université d'Édimbourg durant la Seconde Guerre Mondiale et a été son premier doyen.

¹⁴ Stefan Antoni Glaser (1895–1984) – avocat. 1920–1924: a travaillé à l'Université de Lublin (devenue ensuite Université Catholique de Lublin (1923–1924: doyen de la Faculté de droit); à partir de 1924: a travaillé à l'Université Stefan Batory à Vilno. démis de ses fonctions de doyen et mis à la retraite pour son protestation contre le procès des militants de l'opposition. Avocat dans des procès politiques, entre autres ceux de Wojciech Korfanty, Stanisław Mikołajczyk et Władysław Tempka. Novembre 1939: fuite en France. 1939–1941: directeur du Département de la justice, puis directeur du Département dans le Ministère de la justice. À partir de 1941: député polonais dans les gouvernements belges et françaises en exil. Président de l'Associations des professeurs alliés en Grande-Bretagne. À partir de 1944: doyen de la Faculté de droit polonais à l'Université d'Oxford. Après la Seconde Guerre Mondiale, émigré en Belgique.

¹⁵ Zygmunt Kaczyński (1894–1953) – prêtre de l'Eglise Catholique Romaine, homme politique démocrate-chrétien. 1919–1927: député. 1929–1939: directeur de l'Agence de presse catholique. À partir de 1940: chapelain du Président de la République de Pologne. 1942–1943: membre du Conseil national de la République de Pologne. 1943–1945: ministre des religions et de l'éducation publique. 1945: retour en Pologne en tant que curé de l'église *Wszystkich Świętych* à Varsovie. Emprisonné en 1948 et 1949; 1951: condamné à 10 ans d'incarcération; mort en prison.

¹⁶ Stanisław Kot (1885–1975) – historien, homme politique. 1920–1934: professeur à l'Université Jagellon. 1933: démis de sa fonction en raison de ses opinions opposées à *Sanacja*. À partir d'octobre 1939, émigré. Ami et associé très proche de Władysław Sikorski. 1940–1941: ministre des affaires intérieures; 1941: ministre sans portefeuille; 1941–1942: ambassadeur de la République de Pologne à Moscou, puis à Kouibychev; 1942–1943: délégué du gouvernement de la République de Pologne à l'Est; 1943–1944: ministre de l'information et de la documentation. 1945: retour en Pologne. 1945–1947: ambassadeur de la République de Pologne à Rome. Après 1947: émigré.

¹⁷ Karol Popiel (1887–1977) – militant indépendantiste, homme politique. 1922–1927: député. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale: 1941–1943: ministre sans portefeuille et directeur du Bureau des travaux administratifs; 1941–1942: directeur du Ministère de la Justice; 1943–1944: ministre de la reconstruction de l'administration publique. En juillet 1945 il est retourné en Pologne, où il a tenté de mener l'activité légale indépendante des communistes. À partir de l'octobre 1947, émigré.

Izydor Modelski¹⁸, Stanisław Mikołajczyk¹⁹ et le professeur Stanisław Stroński²⁰. Les hommes politiques de *Sanacja* (comme par exemple August Zaleski²¹, ancien ministre des affaires étrangères) ou encore les représentants du monde des affaires et des finances (par exemple Henryk Strasburger²² i Alfred Falter²³) cherchaient eux aussi à se rapprocher de Sikorski. Le général parvint donc à inciter les hommes politiques de divers partis ainsi qu'un groupe d'intellectuels non partisans à coopérer avec lui. C'était une base des cadres auxquels il recourut effectivement après son accession au poste de premier ministre. Il ne faut pas oublier que le présent ouvrage, bien que constituant un journal des activités d'un commandant en chef, comporte également le rapport des mesures prises par le chef du gouvernement polonais. En effet, Sikorski devint premier ministre le 30 septembre 1939.

La documentation de l'activité quotidienne des personnes occupant des postes publics importants était – et est toujours – une pratique fréquente. Dans le cas d'un commandant en chef, la tâche de prendre de telles notes était souvent confiée à ses adjudants. La documentation passait entre de nombreuses mains, était complétée et corrigée. Pour cette raison, les notes concernant une seule journée peuvent avoir été prises par plusieurs personnes. Les notes manuscrites dans des brouillons et calendriers constituent la base du journal des activités du général Sikorski. Dans la présente édition, nous avons également considéré l'étude

¹⁸ Izydor Modelski (1888–1962) – général de division, homme politique. A pris position contre Józef Piłsudski lors du coup d'état de mai 1926. Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, en exil. 1939: premier vice-ministre des affaires militaires; 1939–1940 deuxième vice-ministre des affaires militaires; 1942–1944: sous-secrétaire d'Etat dans le Ministère des Affaires militaires/Défense nationale. Juillet 1945: retour en Pologne, rejoint l'Armée polonaise communiste. 1945–1946: chef de la Mission militaire polonaise à Londres. 1946–1948: attaché militaire, maritime et de l'air dans l'Ambassade de la République de Pologne à Washington. Septembre 1948: obtention du statut d'asile politique auprès des autorités américaines.

¹⁹ Stanisław Mikołajczyk (1901–1966) – homme politique, premier ministre du gouvernement de la République de Pologne. 1930–1935: député. 1940–1941 vice-président du Conseil national de la République de Pologne (en réalité exerçant la fonction de président). 1941–1943: ministre des affaires intérieures; 1941–1943: vice-premier ministre. 14 juillet 1943–24 novembre 1944: premier ministre de la République de Pologne. 1945: retour en Pologne pour devenir vice-premier ministre et ministre de l'agriculture et réformes agricoles dans le Gouvernement de l'Union nationale provisoire dominé par les communistes. 1945–1946: vice-président, 1946–1947: président du Parti paysan polonais opposé aux autorités communistes. Octobre 1947: départ illégal de la Pologne pour vivre aux États-Unis.

²⁰ Stanisław Stroński (1882–1955) – professeur en philologie romane, militant indépendantiste, homme politique, journaliste. 1922–1935: député. Professeur à l'Université Jagellon (à partir de 1919) et Université catholique de Lublin (1927–1939). 1 octobre 1939–17 juin 1940: vice-premier ministre; 1940: ministre sans portefeuille; 1940–1943: ministre de l'information et de la documentation. Resté à Londres après la Seconde Guerre Mondiale. Co-créateur, membre du Conseil et (1945–1951) président de l'Institut polonais et du Musée Władysław Sikorski.

²¹ August Zaleski (1883–1972) – homme politique, diplomate, Président de la République de Pologne en exil. 1919–1921: délégué du gouvernement et député de la République de Pologne à Athènes; 1922–1926 député polonais à Rome. 1926–1932: ministre des affaires étrangères. 1928–1935: sénateur. Septembre 1939: candidat à la succession du président Ignacy Mościcki suite à son internement à Roumanie. A deux reprises, candidat au poste de premier ministre du président Władysław Raczkiewicz. 1939–1941: ministre des affaires étrangères. Critique envers les accords Sikorski-Maisky, il a démissionné de son poste. 1941–1947: chef de la chancellerie civile du président Władysław Raczkiewicz. 9 juin 1947–7 avril 1972: président de la République de Pologne en exil. Maintenu à son poste après le septennat présidentiel, ce qui entraîna une grave crise politique parmi les Polonais en exil.

²² Henryk Leon Strasburger (1887–1951) – avocat, économiste, homme politique, diplomate. 1918, 1921–1923: directeur du Ministère de l'Industrie et Commerce. 1924–1932: commissaire général de la République de Pologne dans la Ville Libre de Dantzig. Durant la Seconde Guerre Mondiale: 1939–1942: ministre du Trésor et ministre de l'Industrie et Commerce ; 1943–1944: ministre – Délégué du Gouvernement à l'Est. 1945–1946: ambassadeur de la Pologne gouvernée par les autorités communistes en Grande-Bretagne. Après sa démission, émigré.

²³ Alfred Falter (1880–1954) – entrepreneur, militant économique. 1939–1940: sous-secrétaire d'état au Ministère du Trésor.

de ce matériau menée par Regina Oppmanowa (historienne et archiviste ayant travaillé à l'État-major du Commandant en chef et au Ministère de la Défense nationale pendant la Seconde Guerre Mondiale) comme le texte source. Selon son biographe, pour Oppmanowa le journal des activités de Sikorski était «le travail de sa vie. Dans 47 portefeuilles – un pour chaque mois – elle a créé une base des sources pour tous les biographes du général Sikorski et toute personne intéressée par l'histoire de la Pologne dans la période de guerre. Pour de nombreux historiens, le Journal des activités est le point de départ de leurs études d'archives»²⁴. Les auteurs de la présente publication considèrent eux-mêmes comme des continuateurs et réalisateurs (même si la forme est un peu modifiée) du travail d'Oppmanowa.

Un lecteur du *Journal des activités* aura l'occasion de suivre les tentatives du général Sikorski pour obtenir l'attribution militaire en septembre 1939, observer la façon dans laquelle il a perçu les événements actuels et comprendre les décisions qu'il a prises, y compris les décisions politiques.

Dans la période «française», duquel traite le présent tome du *Journal des activités*, Sikorski se consacra principalement à la reconstruction des Forces armées polonaises en France et en Grande-Bretagne. Le 28 septembre 1939, il devint commandant des forces armées polonaises en France et un mois et demi après, le 7 novembre, il en devint le commandant en chef. Dans les circonstances difficiles du travail à l'étranger, non seulement il parvint à rétablir l'autorité dans l'Armée, mais également pris de nombreuses mesures visant à ramener des recrues à l'armée polonaise.

Le *Journal des activités du Commandant en chef* constitue aussi un journal des événements politiques. Sur ses pages, on peut trouver des actions ayant influencé le choix des personnes pour les postes publiques les plus importantes, le développement du concept du «gouvernement de l'union nationale» et des orientations des actions du général. C'est aussi une source qui permet d'observer l'évolution de l'idée du Conseil national de la République de Pologne et ses membres, les relations entre Sikorski et d'autres hommes politiques, ainsi que le processus de développement du programme du premier ministre et son cabinet.

Le premier tome du *Journal* relate également la première grave crise politique depuis le remaniement du gouvernement de la République de Pologne. Celle-ci était liée à la défaite de la France en juin 1940, et la nécessité de reconstruire la vie publique polonaise ainsi que des structures politiques et militaires en Grande-Bretagne. On accusa le général Sikorski d'avoir commis des fautes au cours de l'évacuation des soldats polonais, d'avoir détourné son pouvoir (en particulier par rapport à ses déclarations sur les relations entre la Pologne et l'Union Soviétique), et d'avoir perdu l'or de la Banque polonaise. Le paroxysme de la crise fut atteint lors de la destitution de Sikorski de son poste de premier ministre par le président Raczkiewicz, le 18 juillet 1940. Cependant, dès le lendemain, suite à la tentative échouée d'August Zalewski de former un cabinet de coalition, le président Raczkiewicz rappela Sikorski à la tête du gouvernement. D'une part, cette crise renforça la position du général: il apparut qu'il n'avait aucun concurrent sérieux capable d'obtenir le support des groupes formant la coalition gouvernante. De plus, les plus hautes autorités britanniques elles-mêmes exprimaient informellement leur soutien à Sikorski. Néanmoins, des voix critiques à propos du commandant en chef et premier ministre, étouffées jusqu'à ce moment-là, commençaient à s'élever. Ces voix, qui exprimaient les sentiments d'une partie de la société en exil, devenaient de plus en plus fortes au fil du temps.

Jarosław Rabiński

²⁴ A. Suchcitz, *Regina Oppmanowa – pierwsza dama polskiej archiwistyki na obczyźnie*, „Tydzień Polski” du 23 octobre 2004, page 10.